

Asa Lanova

Crève-l'Amour

roman



camPoche

« Crève-l'Amour »,
a paru en édition originale en 1984
aux Éditions Acropole, à Paris
(Un livre présenté par Georges Belmont)

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion
de livres de poche suisses en langue française

« Crève-l'Amour »,
revu et corrigé par l'auteur,
cent soixante-septième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le quinzième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Photographie de couverture : archives familiales d'Asa Lanova
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 2-88241-167-7
Tous droits réservés
© 2006 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

*À ma mère. Celle des heures lumineuses,
et l'autre, non moins chère, des déchirements.*

*Ceux qui ne comprennent pas le passé
sont condamnés à le revivre.*

GOETHE

L'ORAGE de cette journée de mars présageait une existence houleuse. Dès l'aube, une pluie d'abat ravinait les vignobles en pente, et le lac, orgueil de la petite ville, grossissait de manière inquiétante, submergeant le débarcadère, chassant les cygnes de leurs nids. Prisonnières criardes du fœhn, les mouettes survolaient lourdement les magnolias en bourgeons du rivage. L'après-midi, la grêle s'en mêla, tandis que deux créatures impétueuses et portant haut la quarantaine s'élançaient sur un boulevard désert; emmitouflées dans leurs renards, indifférentes aux flaques qui souillaient des bas de soie fumée, elles se hâtaient en direction d'une clinique. Avec quel panache ne durent-elles pas affronter la tourmente, mes sorcières! Parfaitement à l'aise dans cet horizon de soufre, elles passèrent peut-être tout bonnement entre les gouttes. Léone, la mine agressive sous le feutre olive, la voilette à pois des grandes occasions, des fanfreluches soulignant un cou ferme; Emilia, plus sobre avec son turban de jersey, son chemisier cravaté, pleine d'une réserve que démentaient des pommettes rosies par l'énervement. Devant la porte à tambour, l'une d'elles s'effaça.

— Après vous, ma chère, vous êtes l'aînée!

La perfidie porta. Le sourcil menaçant derrière le réseau de tulle, Léone précéda sa cadette de quatre ans dans la salle d'attente. Un silence de banquise s'installa avec elles parmi les murs blancs, s'y prolongea, jusqu'à l'irruption d'un grand garçon qui tortillait gauchement ses gants beurre frais.

— Rien de nouveau ?

Incapables de maîtriser plus longtemps leur émotion, les sorcières s'étaient levées d'un même élan.

— Ça se présente mal !

Les jambes en pâté de foie, le jeune homme s'affala sur le canapé. Un autre silence s'éternisa, pendant que Léone, évitant Emilia du regard, surveillait la pâleur croissante de son fils. Contre les vitres, la grêle redoublait et les fers forgés du balcon traçaient des arabesques de mauvais augure. Vers dix-sept heures, une infirmière hommasse précéda un docteur qui, contrairement à ses habitudes, ne vanta pas les vertus fécondantes de la gelée de coings.

La mère ou l'enfant. Il fallait choisir entre la mère et l'enfant.

Debout en un clin d'œil, mes grands-mères et Maximilien ne poussèrent qu'un cri :

— La mère ! Sauvez la mère !

Autant que la mémorable tempête, ces prémices me furent à maintes reprises contées par Léone, avec des variantes, voire des contradictions quant à son attitude lors du choix fatidique, et, au lendemain d'une querelle familiale, de francs éclaircissements sur le « quiproquo » dont je suis le fruit.

Mon père poursuivait des études de droit sans histoires quand, d'un simple coup de téléphone, son ami Vallier avait chamboulé ses projets d'avenir. Il venait de se casser une cheville et, désolé de ne pouvoir courir à son rendez-vous galant, pria Maximilien d'y aller à sa place. Bonne pâte, celui-ci s'exécuta sur-le-champ. Sa carrière d'avocat lui filait entre les doigts.

J'imagine la surprise de l'apprentie fleuriste qu'était alors ma mère à la vue de ce soupirant de rechange ! Coquette comme pas une au milieu de ses roses baccara, elle dut jouer de son regard un peu dur, de ses dents d'opale, légèrement espacées, de sa fossette au menton, son nez arrogant. Par contre, mon père ne joua de rien du tout, j'en suis convaincue. Joli garçon fade, timide, la mèche cendrée sur un front mou, la pommette plate et l'œil myosotis, il ne pouvait faire le poids contre ce ténébreux Vallier malicieusement décrit par Léone. Le coup de foudre fut pourtant réciproque. Mais infiniment moins romanesques, les conséquences immédiates. Trop fière, trop éprise pour recourir à certains moyens, n'ayant pas fêté ses dix-huit ans, Valentine dut bien s'accommoder de sa maternité d'occasion. Imprudemment promis par un père abusif qui lui trouvait la trempe d'une star, son « destin de reine » s'envolait en fumée, entraînant avec elle la carrière brisée de son amoureux. J'en porte toujours la responsabilité. Est-ce à tant d'embarras que je dois mon incapacité d'exister et l'entêtement qui m'incita tout de suite à refuser le sein maternel ?

C'est à l'âge où d'autres petites filles jouent à la marelle, que j'eus la révélation de deux sensations essentielles pour moi et restées inséparables : l'angoisse et l'orgasme. Deux harpons en plein ventre, semblables par la violence du choc et la sensation de vide qui s'ensuit. Cinq ans, l'époque la plus lointaine dont je me souviens et que je ne puis évoquer sans y associer une image bien précise : une photographie où, à côté d'Henry, mon grand-père paternel, je me tiens vêtue d'une robe peu seyante, chaussée de sandales déformées dans lesquelles je parais en déséquilibre. Mais, mieux que le visage anguleux et tourmenté, rendu plus ingrat par des cheveux que mon père coupait au ras des oreilles, je revois la position de mes mains, la gauche croisée sur l'autre, l'index relevé. Des mains osseuses de garçon, que ma mère considérait avec désapprobation. Cette photographie ne ressemblait en rien à celle de l'album de famille, qui plaisait tant à chacun qu'on la fit agrandir en carte postale où je suis plutôt jolie, frisée, rieuse même, malgré l'extrême timidité de l'expression. Pourtant, ce n'est pas moi. Je suis son double, la gauchère contrariée par un père obstiné, et déjà à la recherche de plaisirs interdits.

— À propos, belle-manman, vous saviez que la petite fait des vilaines manières ?

La prunelle subitement allumée, Léone feignait l'indifférence blasée.

— Voyons, ma chérie, tous les enfants font ça ! Agacée par le ton, ma mère insistait.

— Peut-être, mais vous n'ignorez pas que cela rend fou ! Et à cinq ans, tout de même !

Ce dialogue revenait trop fréquemment entre Léone et sa belle-fille pour que la sournoiserie qu'il renfermait ne devînt pas évidente à la famille entière. La sorcière savait, donc elle mentait ou, pire, favorisait. Toutes deux ne tombaient d'accord que sur un point : la folie et son étroite relation avec le sexe. Mais tandis que, pour Léone, cette tare planait sur la luxure et les excès amoureux en général, pour ma mère elle ne semblait que punition des plaisirs solitaires. À moins qu'elle ne saisît ce prétexte pour me mettre en garde contre la menace confusément pressentie, les sables mouvants où je n'ai cessé de m'enliser.

Ces « vilaines manières » qui inquiétaient tant Valentine, je les découvris innocemment. Nous habitons le rez-de-chaussée d'un immeuble locatif au jardinet entouré d'une grille de fer forgé. Pour mieux observer les enfants qui jouaient entre eux dans le voisinage, trop timide pour me joindre à eux, je m'asseyais sur la clôture et, à l'abri d'un bosquet de laurelles, restais des heures dans cette contemplation.

Un jour, à mon poste coutumier, je me mis à me balancer et, bientôt, au contact de mes cuisses nues, le métal se réchauffa. Tout à coup, une sensation inconnue me déchira le ventre, suivie d'une sorte de torpeur. Je m'immobilisai dans l'instant, puis, rougissant sans savoir pourquoi, m'éloignai de la barrière. J'eus toutefois très vite envie de retrouver la sensation. Profitant des absences de ma mère, je m'enfermais dans la chambre à coucher pour y lier plus ample connaissance avec

mon corps. Longuement, délicieusement, je palpais ma gorge plate, où deux petites rosaces plus sombres se hérissaient d'un stigmaté excitant au toucher ; je tâtais le nid du buisson à venir et découvrais les méandres d'un coquillage bistre, secret à l'infini, que je n'osais encore entrouvrir, ainsi que des senteurs acides ou douceâtres, qui me ravissaient. Dans mon enthousiasme, j'allai jusqu'à boire mon urine ; son âcreté à ma langue, à mes dents, me fut un avant-goût d'une liqueur autrement troublante. Le jeu, parfois, se corsait de la présence d'une ou deux poupées, dont la pupille considérait fixement mes ébats. C'est sans doute de tant d'indifférence que naquit mon agressivité envers ces visages de porcelaine et cet acharnement à les gifler qui déconcertait ma mère.

L'autre harpon, pour la première fois, me déchiqueta les entrailles dans cette même chambre à coucher, où mon lit côtoyait celui de mes parents. Si les circonstances persistent à m'échapper, une succession de lueurs aiguës lui sont rattachées. Un après-midi d'été, plus particulièrement, qui me révéla une Valentine trouble.

Depuis près d'une semaine, j'épiais les garçons du quartier en train de consolider un labyrinthe de sable ; des boulettes en papier d'argent y circulaient, de tunnel en tunnel, poussées à petits coups d'index, suivant un tracé bien défini. Attirée par le miroitement des billes, je m'étais approchée plus que de coutume, ce jour-là, et un des garçons me remarqua, gamine gauche et filiforme, attifée d'un chapeau de soleil, trébuchant dans des sandales éculées.

— Visez un peu la dégaine ! Quelle chabraque !

Le sobriquet me cingla. Je déguerpis jusqu'à la maison, où je savais ma mère en compagnie d'un ami de la famille. La porte du salon était fermée à clé. Une porte en verre dépoli, du même ton que l'urine qui se mit à me dégouliner le long des cuisses, à travers ma culotte.

Le lendemain, ce fut au tour de Valentine de se heurter à cette porte close. Et derrière ce verre jaunâtre, bizarrement accouplée à un gros chien de peluche, une petite fille en mal d'orgasme haletait sur le canapé réservé aux visites.

— Cette fois-ci, je le dirai à ton père !

Maladroitement tournée dans la serrure, la clé avait cédé sous la poussée de ma mère. Les viscères en capilotade, je me levai précipitamment pour la suivre à la cuisine, certaine de l'avoir dégoûtée, peut-être même perdue. J'eus beau pleurer, supplier, elle maintint sa menace de tout répéter à mon père, puis feignit de m'ignorer en lavant sa vaisselle. Une paire de ciseaux était accrochée à un clou, au-dessus de l'évier, scintillante comme les billes du dédale de sable. L'envie de la ficher dans les reins de ma mère me transperça, aussitôt refoulée par le remords. La culpabilité s'enracina en moi, lourde de ses suintements paniques devant l'accusation injustifiée, et porteuse de colères sans mesure. Ainsi, le labyrinthe aux boulettes d'argent fut-il sauvagement piétiné par une « chabraque » hoquetante sous son chapeau à patte ridicule, un matin où les garçons du quartier se trouvaient en classe.

Un homme naquit de ces germes pernicieux, un inconnu à la tignasse de feu qui, presque chaque jour, passait devant le jardin. À ma vue, protégé par le bosquet de lauriers, il dégrafait son pantalon, agitant frénétiquement une « chose » rosâtre, à la fois écoeurante et subjuguante. Au lieu de m'enfuir, je restais plantée là, les tempes battantes, le ventre brûlant, à contempler l'espèce de grouillement ; incapable de le dissocier de ce tic de Maximilien qui, lorsqu'il était assis, remuait le pied droit avec le même acharnement. La crainte que le pantalon de mon père ne recélât un appendice aussi monstrueux commença de m'obséder. La nuit, je me mis à guetter le moindre bruit, le moindre mouvement dans le lit proche du mien, suffoquant à l'idée que la reptation dégoûtante pût effleurer « ma » Valentine. Bientôt, la tension devenait si douloureuse qu'elle débouchait sur la compensation des vilaines manières. Réveillée par les grincements de mon sommier, ma mère allumait sa veilleuse, un petit carlin de porcelaine aux yeux tristes, puis, le visage fermé, sans un mot, poussait mon lit roulant dans le couloir. Je crevais de solitude en pensant à ce couple enlacé dont je me sentais exclue. Mes élans coupés, je voguais de cauchemar en éveil larmoyant et, le matin, une grande tache humide trahissait l'incontinence de ma vessie.

Toujours dans ce rez-de-chaussée d'immeuble, je m'inventai des distractions qui ne m'exposeraient à aucun quolibet. Apitoyée par la fin cruelle des mouches sous la tapette de Maximilien, je décidai de les sauver. Attentive à ne pas blesser leurs ailes, je les

groupais contre la baie vitrée du salon, les emprisonnais dans le rideau de voile; les plus belles, au corselet bleu-vert, s'avéraient les plus maladroites, se heurtant lourdement à la vitre ou s'empêtrant dans les plis du tissu. Je les libérais les premières, les regardant s'envoler avec un serrement de cœur par la fenêtre entrouverte, sans un signe de reconnaissance à mon égard.

Les têtards me fascinaient presque autant, mais à force de les voir agoniser dans un baquet, alors que ceux des enfants du voisinage frétilaient à plaisir, j'abandonnai leur capture.

Ma préférence allait cependant aux vers de terre. Je ne me lassais pas de les aligner dans la plate-bande du jardin, aimant leur contraction au contact de la main, leur façon de s'enrouler brusquement en spirale ou de s'étirer jusqu'à n'être plus qu'un fin cylindre gluant. Pour parer à leur absence de pattes, de tout moyen de défense, je leur creusais des cachettes garnies de feuillage et ne comprenais pas pourquoi, peu à peu, ils cessaient de bouger.

Valentine, qui jugeait ces passe-temps dépourvus d'avenir, me parlait goûters avec des camarades, dînettes de poupées, parties de volant. En vain. Je préférais les occupations de mon choix, même si, parfois, elles s'achevaient par un drôle d'engourdissement dans mon ventre.

Mais ces lueurs pêle-mêle autour du harpon, ce verre dépoli puant l'excrément, ces billes écrasées et ces ciseaux meurtriers, ces reptations et ces orgasmes coupables, ce goût pour la vacuité, macèrent, fermentent dans un gigantesque bidet d'émail.

Celui où ma mère se lavait dans la nuit, lorsqu'elle me croyait endormie. Le remue-ménage et la plainte de femelle qui me parvenaient du salon avant ces ablutions. Ils m'ont taraudé l'esprit, si longtemps que, dans chacun de mes logis, je me suis arrangée pour masquer ce genre de hideuses cuvettes ou, carrément, pour les supprimer.

J'avais huit ans quand, par provocation, je décidai de partager certaines de mes découvertes.

Nous vivions alors à la campagne, en compagnie de Léone et d'Henry, dans une petite villa de style provençal qui m'a laissé une nostalgie ambiguë des toits aux tuiles rondes et dépourvus d'auvent, de la terre de vigne et des loggias cerclées d'un rosier garance. Je m'étais enfin liée d'amitié avec un enfant de mon âge, aussi simple et spontanée que j'étais complexe. Chaque jour, au retour de l'école, nous nous rencontrions dans une maison en construction, à l'orée du village. Ce fut le lieu de l'initiation.

Elle était bien maladroite, Magali, bien peu portée aux égarements de la volupté. Néanmoins, elle se révéla une élève assidue, un tempérament lent à s'éveiller, mais finalement ardent. Je me rappelle son visage rubicond, ses yeux pervenche un peu effarés, sa main hésitant à imiter la mienne. La folie promise la tracassait, en dépit de ma ferveur à la lui décrire comme un univers de jouissance exempt de contraintes. À demi convaincue, elle n'en accepta pas moins de continuer à me rejoindre l'après-midi

parmi les échafaudages. Après la classe, nos tartines dévorées et nos devoirs bâclés, nous courions à notre rendez-vous clandestin et, là, chacune dans son coin, nous nous abandonnions gaiement à la débauche. Le sang aux joues, avec des sourires de jeunes louves en rut, nous fourrions un index gourmand au cœur du coquillage imberbe. Il s'échauffait lentement, jusqu'au vertige attendu. Souvent, la sensation tardait, ou même se perdait en route. Bonnes joueuses, nous recommencions, sans nous lasser.

— Comme des bêtes! décréta la mère de mon adepte, le jour où, stupéfaite, elle nous surprit en flagrant délit.

Comme des bêtes... Pourtant, ces retours de classe peu ordinaires sont pour moi la seule résurgence lumineuse de l'école communale. J'y passais des heures inquiètes, vaguement consciente d'une différence de nature qui m'isolait des autres élèves et irritait mes professeurs. Aux prises, la plupart du temps, avec la douleur annihilante à laquelle Valentine se refusait à croire.

L'odeur de l'encre fraîche me replonge dans ce temps ardu de l'école. Aussi: l'élancement au bout de mes doigts, l'onglée des vents d'hiver, me rappelant les coups de règle du professeur sur mes ongles peureusement serrés. « Peu d'aptitude pour l'étude! » devait-il dire de moi à mon père consterné. Et l'inaptitude, sans tarder, devint l'« ignorance crasse » qu'on m'attribua longtemps. Mais comment ce manque de dispositions aurait-il pu satisfaire mon père, lui que ma naissance priva à tout jamais de la robe d'avocat? « La thèse de Maximilien »!

Inachevée, elle lui resta sur l'estomac. De temps à autre, il l'extrayait de son bureau, la feuilletait, la lisait à mi-voix, même, ravivant ses amertumes de commerçant sans vocation. Pour se consoler, il donna dans une politique de village plutôt contraire aux opinions d'Henry.

Un étonnant instinct, à cette époque, incita ma mère à m'orienter vers la danse. Elle croyait me guérir de ma timidité, me distraire de mes passe-temps morbides. Elle ignorait qu'elle me sauvait. Bien plus tard, le mouvement se révéla mon seul moyen de lutter contre l'angoisse.

Le studio se trouvait dans une tour gigantesque, où de gros ascenseurs m'apparaissaient comme les trappes de quelque gardien maléfique embusqué dans les caves. D'origine slave, le professeur me captiva immédiatement. Il avait une manière de danser devant ses jeunes élèves, vêtu de son complet de drap gris et la cigarette aux lèvres, qui me retournait. Il était la grâce alliée à la virilité, le charme à l'autorité. Également conquise, ma mère se troublait, s'abritant derrière son paravent de toujours : le mutisme souriant. Le sourire de Valentine ! Fuyant, équivoque, il répondait à un léger strabisme d'une séduction vénéneuse.

Les petites élèves m'intéressaient différemment. J'enviais leurs jambes graciles sous le collant saumon, leurs pieds lestes, chaussés de satin, leur torse bombé sous le maillot, leurs bras harmonieux, leur cou d'une longueur plus raisonnable que

le mien et fièrement porté au-dessus d'épaules musclées. Je détestais leurs effronteries, leurs prouesses, leurs fous rires dans les coins, témoignant d'une totale absence de timidité. Une timidité que, moi, je subissais comme une tare. Je compris très vite que jamais je ne serais vraiment des leurs, malgré la passion que j'éprouvai tout de suite pour la danse.

La semaine qui suivit ma première leçon, quand ma mère voulut m'apprêter, je lui opposai un refus buté. Elle insista avec une perspicacité inhabituelle à mon égard.

Ainsi le manège se renouvela-t-il des mois durant. Mes cheveux frisés au fer, on me frictionnait au gant de crin et je mettais ma plus belle robe, généralement réservée au dimanche. Avant de partir, ma petite valise bouclée sur mon équipement, j'avais droit, derrière l'oreille, à une goutte de ce parfum de narcisse qui convenait si bien à l'élégance de ma mère, à ses capelines assorties au ton gris-bleu de son fard à paupières. Enfin, Valentine et moi, nous prenions le chemin de la tour. Dans l'ascenseur, l'atmosphère se gâtait. Prise de mon fameux mal de ventre, je sentais mes intestins se dénouer lentement après la déchirure du harpon, me laissant inerte, vidée de toute substance. N'aspirant plus qu'au refuge des toilettes, je virais au vert, pendant que mes boucles commençaient de se raidir sur ma nuque en sueur. Inexorable, ma mère m'entraînait dans un vestiaire tout de rideaux fleuris. Ignorant mes yeux humides, elle ajustait le maillot noir et lançait des chaussons immanquablement trop grands.

À peine dans le studio, j'étais happée par le sourire du professeur. « Une, deux », chantonnait-il, imprégné de l'âcreté de ses Boyards. Flageolante, je m'accrochais à la barre et, sans conviction, cherchais à imiter les autres petites filles. Du côté des chaises prévues pour les visiteurs, un regard me clouait, m'interdisait de me dérober. Bientôt, les ampoules causées par le frottement du satin sur mes orteils devenaient insupportables. De son cadre de plâtre rose, le miroir me renvoyait le visage exécré d'une certaine photographie. Achevant de me décontenancer, la frisure qui, aux dires d'Emilia, m'apparentait à Shirley Temple n'était plus qu'un souvenir. Le cours se déroulait dans une ambiance de drame latent, d'où le plaisir, voire l'exaltation, n'étaient pas tout à fait absents, avec ces entrechats du professeur, ces frémissements que provoquait en moi la vieille pianiste aux valse viennoises ; jusqu'à la révérence finale, qui annonçait la récompense de mes efforts : une glace panachée, savourée au café-glacier du rez-de-chaussée.

De retour à la maison, je me mettais à tourner sur le tapis de la salle à manger, subitement inspirée, sûre de moi, répétant les mouvements que, une heure auparavant, j'étais incapable d'exécuter. Et Léone de s'extasier sur ma grâce innée, mon incomparable port de tête. Sur autre chose de plus abstrait, en outre, malgré les mots, et qu'elle qualifiait de « feu sacré ». Ma mère, elle, se fermait. Longtemps, héroïquement, elle prit avec moi le chemin de la tour ; puis, lassée des scènes de l'ascenseur, de mes accès de timidité et de maladresse, elle espaça les leçons pour finir par les suspendre.

La tour du studio de danse intervint à nouveau dans ma vie quand j'eus quatorze ans. Enceinte sans oser l'avouer à ses parents, une de mes compagnes de classe se jeta de la terrasse la plus haute. Elle s'appelait Ingrid. Je ne puis oublier son regard fiévreux, sa gorge épanouie, ni la véhémence de ses propos sur l'amour. La veille de son suicide, elle avait laissé son cartable sur son pupitre. On y trouva le brouillon révélateur d'une lettre destinée à sa mère.

Déçu par ma passivité d'écolière, mon père se mêlait rarement de mon éducation. Il sévissait de temps en temps, lorsque Valentine le lui demandait, me sermonait ou m'allongeait une paire de claques, selon la gravité du méfait, et clôturait l'incident par une sentence de son cru. Mais ces éclats n'étaient guère dans sa nature. Victime d'un univers de femmes perpétuellement en conflit, tiraillé de part et d'autre, il se vengeait à sa façon.

Je me souviens de discussions dont les causes m'échappaient, d'allusions à un mystérieux « secret de Polichinelle » qui revenait toujours sur le tapis, déclenchant des tragédies à rallonges. Emilia soutenait alors sa fille avec une férocité à toute épreuve, tandis que je me raccrochais à une Léone en larmes, qu'Henry consolait tant bien que mal au retour de son travail.

Obligé de prendre parti, mon père intervenait rudement, dût-il le regretter. Comme ce jour où il me gifla sans retenue lors d'un déjeuner familial orageux, avant de s'en aller pleurer au royaume souterrain d'Henry, à l'établi témoin de plus d'un déchirement.

SI LA DÉCOUVERTE de l'angoisse et de la volupté remonte à ma prime enfance, elle est inévitablement liée à mes grands-mères, puisque je fus sans cesse partagée entre elles, ballottée de l'une à l'autre, chaque fois que mes parents aspiraient à leur liberté. Et j'imagine tout ce que cela impliquait de jalousie et de désaccords, d'accusations de mauvaise foi concernant mon éducation.

La volupté se rattache plus spécialement à Léone, à ses exaltations, son mysticisme dénué de dévotion vraie. L'angoisse rejoint l'implacable lucidité, le pessimisme d'une Emilia fière de sa croix huguenote. Mais mes grands-mères ont pareillement fait fête de leurs attraits, puis pareillement sombré dans le désespoir. Tour à tour s'adorant ou se haïssant, jusqu'au seuil de la mort.

— Le derrière de Léone, on dirait le tunnel du Saint-Gothard !

Elle avait la dent dure, l'Emilia de ce temps-là, qui, depuis belle lurette, ne portait plus ses atours de veuve et profitait allégrement de sa liberté.

Je lui connus toujours le même drôle d'appartement tout en longueur, dont les trois pièces tristes communiquaient par un couloir borgne. Vis-à-vis, sur un boulevard contigu à la gare, deux bistrots

rivalisaient de chahut avec un garage de taxis. Ce tapage exaspérait ma grand-mère, mais lui permettait de savoureux coups de téléphone au poste de police. Sommés de remplir leur devoir, les agents s'interposaient sans conviction, espionnés, lumières éteintes, par une justicière armée de ses jumelles. Bientôt, pourtant, l'ordre régnait dans un quartier que troublaient les seuls grincements des trains de marchandises. Ma grand-mère se recouchait, l'air victorieux sous la résille qui emprisonnait ses bigoudis.

Lorsque c'était son tour de m'héberger, je parcourais à pied l'interminable chemin en lacet menant à son boulevard. Dans la pénombre de l'entrée, munie de ma valise de carton, je frappais les cinq coups convenus, poussais le verrou derrière moi, comme Emilia l'exigeait et, avec une mine de chien battu, longeais le couloir mal éclairé, fleurant le pain d'anis. Elle m'attendait dans la cuisine, ma merveilleuse sorcière, trônant dans son fauteuil de rotin rouge, rieuse, câline, un châle de laine drapé autour des épaules. Dès que j'avais pris place sur l'autre siège de rotin, une boîte noire surgissait de dessous la nappe.

— Eh bien, mon Ptit, tu me la flanques, cette piquette ?

La magie commençait. En rangs serrés, face à face, les pions verts et jaunes du jeu de « l'Alma » se toisaient sans pitié. D'un clin d'œil faussement complice, Emilia me faisait signe d'attaquer. Mes pions se frayaient péniblement un passage sur le damier beige et blanc, tandis que ceux de mon adversaire, diaboliques, enjambaient les miens,

envahissaient mes cases et triomphaient de mes arrières. Je perdais partie après partie. Tout entière à sa passion du jeu, ma grand-mère ne pouvait s'empêcher de me battre, jusqu'à ce qu'elle me sentît au bord des larmes.

Alors, dans l'élan d'une magnanimité qui lui coûtait, elle se laissait enfin flanquer la piquette promise. C'était l'heure du thé.

— Lequel choisis-tu ? Tiens ! M^{me} Vuille a des éclairs au chocolat, aujourd'hui...

À l'aide de ses jumelles, Emilia scrutait la vitrine de la pâtisserie du coin.

— Les mille-feuilles n'ont pas l'air mal non plus... qu'en dis-tu ?

Imitant la sorcière, j'inspectais l'étalage, fronçais le sourcil en tournant la molette de réglage, faisant semblant, moi aussi, certaine que notre préférence, comme à chaque fois, irait aux puits d'amour et aux choux à la crème. L'argent serré dans ma main, je dégringolais l'escalier et, me sachant surveillée par deux lentilles sévères, regardais à gauche, puis à droite, avant de me risquer à traverser. Sous le store jauni par le soleil, la porte de la pâtisserie s'ouvrait dans une sonnerie sur deux tons. Bovine derrière son comptoir, la grosse M^{me} Vuille me souriait. D'un index impoli, je lui indiquais les quatre gâteaux habituels, en lorgnant à la dérobée les mamelles qui tremblotaient sous le corsage, au-dessus des alignements de pralinés.

Quand je remontais, tout était prêt : la théière brune et le sucrier de métal, les tasses où une Japonaise rose souriait sous son ombrelle, les serviettes

brodées offertes par Léone. Parfois, le bruit d'une clé dans la porte d'entrée interrompait notre goûter.

— Dis bonjour à mon coucheur, mon Ptit...

Les « coucheurs » d'Emilia étaient des célibataires distingués, à qui elle louait deux de ses chambres tristes, pour arrondir sa pension de veuve. Tous triés sur le volet, tous rompus à une discipline de fer. Pas de femmes ni de tabac à la maison, pas de désordre ni de bruit, passé vingt heures. Au premier écart, l'imprudent se voyait « averti » par un billet laconique, en évidence sur sa table de nuit. Au second écart, c'était la porte. Mais la tyrannie d'Emilia ne se bornait pas aux lois de rigueur imposées chez elle. Constamment à l'affût, elle contrôlait les allées et venues de ses locataires, fouillait leurs tiroirs, lisait leur courrier, inspectait leur linge et, surtout, la netteté de leurs draps. Son souffredouleur favori fut un jeune homme au regard d'épa-gneul et dont le teint basané, les cheveux crépus, ne furent sans doute pas étrangers à tant d'acharnement :

— Le Turc a encore fourré ses chaussettes sales dans le bas de son armoire, proclamait-elle.

Et mi-figue, mi-raisin, elle troquait sa méchante chicorée contre un caoua droit venu d'Istanbul, que « le Turc » dissimulait naïvement sous des chemises.

Il n'y a pas si longtemps que, avec un de ses sourires suspects, Emilia m'avoua l'ultime châtiement infligé à celui qu'elle traitait également de

« métèque » : excédée par ses rentrées tardives, elle lui perçait ses préservatifs à coups d'épingle.

De temps en temps, l'après-midi suivait un cours différent.

Tout de suite après le déjeuner, ma grand-mère m'installait dans sa chambre où, par exception, le grand lit qu'elle appelait son « toboggan » n'était pas encore fait. De guingois dans son fauteuil crapaud aux ressorts décadents, j'assistais à une sorte de cérémonial, toujours le même. Elle commençait par sortir du linge propre du placard et le posait en fredonnant sur la table demi-lune. Après quoi, fenêtres ouvertes, elle retournait le matelas et le bourrait de coups de poing.

— ... les bas noirs, les bas noirs, sont les ba-as queu jeu-eu préfèreu...

Tandis qu'elle se courbe sur le lit, les modulations de sa voix accompagnant le geste, la sorcière déplie le lin qu'elle lisse du plat de la main, jusqu'à ce qu'il adhère parfaitement au matelas.

— Le lin, mon Ptit, c'est inusable, rappelle-toi bien... on en a pour toute sa vie!

Leurs taies boutonnées, les deux oreillers ont droit à des tapes rapides, pour que, aérée à souhait, la plume se gonfle à la tête du lit. La comédie se renouvelle pour l'édredon recouvrant le « plaid écossais qui fait chic » et sur lequel, bientôt, le drap de dessus s'entrouvre, replié, telle une invite à la sieste. L'air critique, Emilia recule de quelques pas pour mieux juger de l'effet final. Sans l'ombre d'un faux pli, le « toboggan » contraste avec le fouillis du cosy-cosy façon chêne, d'où des portraits de famille

pêle-mêle m'observent sans indulgence. L'odeur de la lavande et du linge fraîchement lessivé l'emporte sur celle du pain d'anis.

— ... les ba-as queu jeu-eu préfereu...

D'un tour de passe-passe, la sorcière a déplacé les panneaux tendus de cotonnade rouge, découvrant la table de toilette, avec son broc à coquelicots bleus, assorti au porte-savon.

— Ne touche à rien, mon Ptit !

Je retiens mon souffle, pendant que, dans la salle de bains, l'eau bouillonne parmi l'entrelacs des coquelicots. La cérémonie touche à sa fin. Je ne puis détourner mon regard de la table basse ; elle évoque pour moi l'autel des petites églises catholiques que Léone m'emmène visiter pour leur décor, leur mise en scène qui donne le frisson. « ... ils ont beau dire, la messe, c'est autrement prenant qu'un culte ! » Le broc, maintenant, a retrouvé sa place auprès du porte-savon, dans lequel Emilia dépose un pain rond au lait de lis, avant de déplier deux de ces serviettes de toilette nids-d'abeilles qu'elle ravaude habituellement en maugréant. Déjà les panneaux rouges reprennent leur faction. Les persiennes closes, nous regagnons la cuisine, dont ma grand-mère referme la porte vitrée.

— Dis, Milia, à quoi ça sert un paravent ?

— Un paravent ? Ça sert à cacher du fourbi, certaines babioles qui ne regardent personne ! C'est pratique, et puis c'est décoratif !

Au long de ces après-midi au paravent, une atmosphère inhabituelle régnait dans l'appartement. La cérémonie terminée, Emilia semblait sur le qui-

vive, regardait sa montre puis la fenêtre, me souriait distraitemment. Un coup de sonnette coupait court à son agitation. Très vite elle se levait et, d'un signe, m'intimait de rester sur mon siège de rotin. Des chuchotements me parvenaient alors du couloir, suivis du passage de deux ombres qui se glissaient dans la chambre du fond. Je croyais aux héros de quelque impossible et chaste passion favorisée par la sorcière, que leurs tourments épuisaient au point de nécessiter des ablutions suivies d'une longue sieste. Mais pourquoi donc le paravent ? me demandais-je, aussi intriguée par l'accessoire qui ne cachait aucun « fourbi », que par les amoureux infortunés. Bien après, j'appris qu'il s'agissait d'un banal adultère, des « égarements » d'un médecin avec une sommelière, qu'Emilia rentabilisait sans scrupules.

Un peu embarrassée, ma grand-mère ne tardait pas à me rejoindre et je sentais qu'il valait mieux éviter les questions. Les pions verts et jaunes de l'Alma dissipait le malaise. Deux heures plus tard, les ombres repassaient furtivement derrière la porte vitrée. Mais, cette fois-ci, je n'avais pas le droit d'accompagner la sorcière dans sa chambre.

Ce paravent si pratique et décoratif, ma mère l'a conservé lorsqu'Emilia quitta son drôle d'appartement pour la maison de vieillards où elle attend la Gueuse. Ce fut moi qui héritai du broc. Et aussi de cette manière méticuleuse de faire un lit, avec des gestes d'amante et de terrienne. Lin rugueux qu'on lisse du plat de la main – on en a pour toute la vie ! – tapes lestes sur la plume qui se gonfle, drap de dessus entrouvert telle une invite à la volupté.

Couche de jeune fille, fraîche et légère d'espérance, puis couche de femme amoureuse, lourde et chaude d'effluves. Et enfin la dernière, pour quand? Glaciale, solitaire, bordée par quelles mains?

En dehors de ses coucheurs distingués et des deux ombres au paravent, Emilia recevait des hôtes qu'elle soumettait à de tout autres lois. Parmi ces élus, Albert eut droit à des faveurs particulières. Il succéda à un conducteur de tram pingre et coureur, qui fit long feu dans le cœur de la sorcière; plus fidèle que son prédécesseur, ne lésinant pas sur les emplettes, celui qu'elle avait baptisé « mon ptit homme » n'avait rien d'un Apollon. L'œil rigolard derrière d'épaisses lunettes, bedonnant, fort en gueule et porté sur la ripaille, il menait sa liaison tambour battant. Les soirs où il venait dîner, à cinq heures sonnantes ma grand-mère se plongeait dans ses casseroles. De tous les menus qui lui étaient réservés, le lapin à l'échalote restait le grand favori. J'entends encore les coups de hachette tranchant la petite cabèche aux yeux éteints, puis le corps frêle et sa chair rose, qui me serraient le cœur; dans ma mémoire, ils se confondent avec le bruit des ongles d'Emilia sur la toile cirée de sa cuisine, écrasant les poux que j'avais attrapés à l'école. « Pouilleuse! » me criait-on à la récréation, riant de mes cheveux sabrés, pendant que je me réfugiais honteusement dans les toilettes.

J'avais pour mission d'éplucher les échalotes. Dès que le beurre se mettait à grésiller dans la

sauteuse, j'en choisissais une bonne douzaine entre les plus dodues et, quand le couteau entamait la pulpe veinée de violet, piquante à souhait, la sorcière riait des larmes que je m'efforçais de lui dissimuler.

— Le métier de femme n'est pas fait que de roucoulandes, mon Ptit. Plus tard, tu verras que l'amour passe avant tout par l'estomac !

Campée devant sa cuisinière à gaz bleue, réglant les petits robinets de métal, Emilia dosait le bouquet garni de son civet comme s'il s'était agi d'un philtre. Des bouffées de thym me tiraient l'eau à la bouche.

— Tu veux goûter ?

Une main sur la hanche, le sourcil en ogive, elle me tendait une cuillerée de sauce parfumée.

— N'oublie pas qu'Albert l'aime très épicé !

Je goûtais d'un air entendu et, quelle que fût ma sentence, le poivre se répandait abondamment sur la chair dorée. Je me résignais à entamer les tartines au fromage blanc qui m'étaient dévolues le soir. « Le lapin à l'échalote, ce n'est pas pour les enfants ! » Albert avait bien de la chance. Ainsi que tous les hommes, d'ailleurs, dont ma grand-mère fut la servante au grand cœur après son veuvage précoce.

« Quatorze ans de pénitencier ! » Elle ne s'en tint jamais qu'à ce résumé de son mariage avec un Charles despotique que je ne connus pas.

Quand Albert arrivait enfin, la cuisine entière se prenait à valser. Le fauteuil de rotin et son coussin pour les reins, les glouglous de l'eau fraîche distillée sur le grand pastis double, le bouchon qui sautait

joyeusement de la bouteille de bordeaux, le godet de cure-dents à côté du panier à pain. Emprisonné dans le carcan d'une serviette amidonnée que la sorcière lui nouait autour du cou, la ceinture dégrafée en vue du festin, Albert riait aux éclats, tapant sur les fesses d'Emilia qui rougissait.

— Elle est bien pâlotte, la Ptite, tu lui as donné son purgatif?

En matière de santé, Albert ne s'en laissait pas conter. En sus de ses dons de rebouteux en vogue, une vocation tardive de médium lui permettait de déceler les maux les plus sournois. Pour éviter des ennuis, il consultait chez ma grand-mère. Ces jours-là, il arrivait flanqué de son acolyte, aussi grand et sec qu'il était lui-même courtaud et, dans la chambre du fond, tous deux s'enfermaient à l'abri des volets clos. Agrippé au fauteuil crapaud, insensible aux sursauts de ses ressorts, à leur résonance de piano désaccordé, le «ptit homme» ne tardait pas à succomber aux passes de son assistant. En transe, il lisait à travers les corps comme s'ils avaient été de verre. Je ne le vis qu'une fois dans cet état. J'étais escortée de ma mère, que ma maigreur inquiétait. Plus blême qu'un suaire, luisant de transpiration, il décida d'une voix d'outre-tombe que les maux de ventre et les étouffements dont je me plaignais n'étaient dus qu'à de l'angoisse. Bien que la famille eût une confiance indiscutable en ses talents, personne ne voulut se ranger à ce diagnostic. Excepté Léone.

Dès qu'Albert attaquait son lapin, je savais que la soirée était terminée pour moi. Hilare, il me

tendait une joue gluante de sauce. Pour me consoler, je me disais que, un jour peut-être pas si lointain, j'aurais aussi mon Albert bien à moi. Je gagnais la chambre d'Emilia; son grand lit glacé m'attendait, drap entrouvert, faiblement éclairé par la veilleuse. Roidie dans ma chemise de molleton, je cherchais vainement le sommeil. Je n'osais regarder derrière les panneaux du paravent, louches dans la pénombre, et encore moins du côté du cosy-corner avec ses portraits inquisiteurs. Je me cramponnais au halo de lumière qui, sur la table de nuit, enfermait comme un globe la bible et les jumelles d'Emilia. Dans le couloir, la pendule modulait son refrain d'enterrement.

— ...c'est le carillon de Westminster, c'est anglais. La reine Elizabeth a le même.

Le temps se traînait comme une limace, sans que la sorcière revînt. Sur le boulevard, le tohu-bohu s'apaisait peu à peu, mais la reine Elizabeth, indifférente à mes tourments, continuait d'égrener les heures. Ô les coliques que décuplait son glas...